

AGNÈS RENAUD-RILLIET, UNE CRÉATIVITÉ FOISSONNANTE

Il n'est pas courant qu'une peintre choisisse, pour nous convier à sa prochaine exposition, de faire figurer des mots-clés sur son carton d'invitation. Quels sont ces mots délicatement sélectionnés ? Amour, joie, partage, larmes, histoires, héros méconnus, hommages, senteurs et bien sûr Invitation !

Agnès Renaud-Rilliet travaille par thème: en septembre 2008 à la Villa du Jardin Alpin, elle nous propose une variation autour de la couleur pourpre – couleur qu'elle avait choisie lors de l'expo de la SSBA à Europart en mai. A partir du pourpre, le thème s'est élargi pour devenir un conte, encore une invitation à partir dans l'imaginaire. Dans ce voyage-ci, on peut aussi bien explorer une cité des teinturiers ou se constituer un orgue de parfumeur, ou fouiller les entrailles de la Terre pour y trouver... l'amour et le partage ! On l'aura compris, l'exposition de cet automne c'est une manière pour elle de faire le point sur ses recherches précédentes et de nous y associer.

"J'arrive à un âge où c'est un plaisir de se retourner sur le passé !" Elle y trouve son constant attachement aux mots, à la poésie, mais pourtant elle n'a pas la prétention de s'afficher comme poète; elle se définit comme un "écrivain". Subtilité de langage, car il me semble que l'auteur de "Promenade nocturne" que voici est vraiment écrivain et poète, jugez plutôt: "Écoute le grésillement des insectes ! J'ai vu briller, éclairée par la lune, la peau d'une couleuvre qui se faufileait sur le tapis de feuilles humides. Je t'invite, cette nuit, à me suivre dans cet immense espace où le son supplante la vision: la grande voûte forestière". Ici encore, elle feint de rejeter la vision, pour mettre cette fois-ci l'accent sur l'ouïe.

Son inspiration s'abreuve à des sources variées, ellefeuilletes ses classeurs d'inspiration, recherches minutieusement organisées, esquisses, collages associant des matières aux touchers variés. "Dans cet espace contemporain, cette précision, cet ordre sont nécessaires... c'est une discipline que j'ai acquise lors de ma formation et que je conserve". Dès ses débuts, Agnès Renaud-Rilliet a fait dialoguer l'art et le design, ceci à une époque

où le designer n'était pas encore à la mode. C'est par les arts décoratifs, la bijouterie, la joaillerie, le travail en trois dimensions sur du métal qu'elle a commencé sa carrière. Elle a notamment travaillé dans l'industrie de la haute horlogerie, puis, il y a vingt ans, a bifurqué vers la peinture, avant de reprendre conjointement la création d'objets "design".

Elle crée des formes en bronze ou en résine que l'on peut voir dans sa galerie Art-Design, 3 rue Adrien-Lachenal à Genève. Dans ce lieu, une concrétisation de son désir de rapprocher l'art et le design, on trouve aussi sa sélection d'oeuvres d'autres artistes, peintres, verriers et designers contemporains.

Comme Agnès Renaud-Rilliet aime les mots, les récits, les sons, il n'est pas étonnant qu'elle ait aussi créé, sur invitation du metteur en scène, des décors de théâtre pour "L'affaire de la rue Lourcine" de Labiche et "Gibier de Potence" de Feydeau, deux comédies qui ont été jouées au Caveau.

Dans un autre travail, en se centrant cette fois sur la voix, la musique, elle a fait dialoguer le livret de "Madame Butterfly" avec les textes de la poétesse japonaise Ono no Komachi et ses propres textes, les mots s'insérant comme des didascalies dans ses tableaux.

Son talent est multiple, sa production foisonnante, pourtant Agnès Renaud-Rilliet trouve qu'il est encore trop tôt pour penser à une rétrospective ! Il y aurait de quoi. Car Agnès Renaud-Rilliet dessine tous les jours. "J'ai beaucoup d'imagination, j'ai toujours des idées, mon cerveau déborde, c'est une chance!" reconnaît-elle, mais avoir des idées, réunir la matière brute c'est une première étape "horriblement facile"; ce qui est difficile, ensuite, c'est la lente élaboration, le cheminement jusqu'à l'oeuvre. "Je me demande parfois d'où ça vient tout ça, je me demande si c'est bien moi qui ai fait ça, je perds la maîtrise et je ne reprends les rênes qu'au moment de décider quand arrêter". Quand elle pense à tout ce qu'elle a envie de faire encore dans le domaine de l'Art "pour mettre son imagination au service des préoccupations de l'époque et au service de ses propres préoccupations", Agnès Renaud-Rilliet trouve que la vie est trop courte !

Paulette Magnenat



Photo: Villereuse Ranero Marroni / "La Cité des Teinturiers" 70 X 100 cm. Technique: Mixte.

NICOLAS NOVERRAZ, PLASTICIEN ET POÈTE URBAIN

Refusant de sombrer dans une lourde critique du monde de la consommation, Nicolas Novveraz préfère nous lancer des clin d'œil pour nous inciter à décaler notre regard. Les habitudes des expositions de la Villa du Jardin Alpin se souviennent de la question "et si Warhol avait été suisse ?" Eh bien, Sinalco aurait remplacé Coca-Cola, répondait-il avec malice à travers une série de sérigraphies présentées au public en avril de cette année.

En ce moment, c'est "l'art-pollution" qui l'occupe. Un concept qu'il a inventé, et nommé, et qui consiste par exemple à déposer à plat dans un garage une immense toile peinte en gris asphalté, format place de parc pour voiture. On gare sa voiture sur cette place pendant un an, puis on retire la toile ! Ou on fixe une toile – plus petite cette fois – contre le mur du même parking, mais face au pot d'échappement. On attend quelques mois, tout en allant et venant avec son véhicule, et les émissions auront imprimé leur marque. Le résultat est surprenant et il faut avouer que cette démarche, d'apparence anodine, pousse à une profonde réflexion. Qui vraiment autant de gaz – nocifs ? - se sont déposés là et – plus étonnant encore - de façon quasi esthétique ! Voici donc relancées les grandes questions écologiques (que rejetons-nous dans la nature ?) et les débats artistiques sur le beau et le laid.

Autre clin d'œil: un concept de toiles en forme de fûts de pétrole. Une manière de questionner la montée galopante du prix du baril, sans nécessairement être revendicateur. Il s'agit plutôt de faire ressortir à sa façon, parmi les informations qu'il reçoit, celles qui le touchent, sans prendre parti.



Nicolas Novveraz / "Fût" 480 X 640 Acrylique

Comité de rédaction:
Paulette Magnenat, rédactrice responsable
Michel Aebischer / Jacky Gabriel
Marcelle Perrin / Suzanne Schnurrenberger

Prochaine exposition: en février 2009, sur le site Implenla, 9 chemin Château-Bloch, Le Lignon, en collaboration avec Véronique Zbinden, peintre, et Eva Balibrea, photographe, ses colocataires d'atelier, ceci avant la démolition du site Implenla du Lignon.

www.nufunf-art.ch

Paulette Magnenat

Nicolas Novveraz / 2006 "Toile parking 41" 350 X 180 Acrylique et usure naturelle



41

Graphisme: Ludovic Gabriel
Impression: SRO Kundig
Tirage: 2000 exemplaires

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssba@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch



EDITORIAL

La SSBA-Genève accueille annuellement de nouveaux membres. La sélection repose sur une commission d'artistes membres, élus par l'assemblée générale. Les critères principaux portent sur les liens avec Genève et sa région (études, travail, nationalité), le cursus (école de beaux-arts, formation acquise sur la durée dans différents lieux de formation, autodidacte) et surtout sur le parcours de l'artiste candidat: la rigueur de sa démarche, la continuité de son travail, son engagement, l'originalité du projet, la recherche d'une expression inscrite dans son temps et son histoire, ses expositions.

Face à la pléthore de groupes et mouvements d'expression, qui font de Genève une ville où la créativité trouve une large place, qu'est-ce qui motive l'adhésion à une société telle que la SSBA ?

En questionnant les artistes-membres ce sont les mots: stimulation, échanges, rencontres qui reviennent souvent. C'est aussi: sortir de son isolement, s'insérer dans une communauté d'action et participer avec d'autres à un courant commun. Plusieurs artistes appartiennent à différents groupes ou mouvements ce qui renforce la richesse des échanges.

La diversité doit trouver sa place, être reconnue. A ce titre la SSBA a toute sa raison d'être et accueille volontiers les artistes professionnels ou semi-professionnels qui en font la demande... et surtout continue sa réflexion pour s'ouvrir plus largement à toutes formes artistiques.

Vos remarques, commentaires ou propositions sont les bienvenues.

Marcelle Perrin, présidente

LES EXPOSITIONS A LA VILLA DU JARDIN ALPIN

Du 10 octobre au 2 novembre 2008

Jean-Rémy BERTHOUD, **Titane LACROIX**, **Séverin GUELPA**

"Rouillages"

Photographie, sculptures, installations

Du 13 novembre au 7 décembre 2008

Michelle DETHURENS, **Renée DUC**, **Adriana HARTLEY**, **Maurizio FERRARI**

Céramique

Février 2009

César MARTINEZ – SUAREZ, peinture

2ème personne encore en attente

Mars 2009

Françoise KINDLER, céramique

Christiane KAMOUN-CORTVRIENDT, peinture

Avril - mi mai 2009

Ruth FRAUENFELDER, peinture

Luc JEQUIER, peinture

Fin mai - juin 2009

Exposition Collective des artistes SSBA

"Diptyque"



Luminance 6901, la nouvelle gamme de crayons de la Maison Caran d'Ache, qui associe la meilleure tenue à la lumière à l'onctuosité d'une mine permanente, permet aujourd'hui à tous les artistes et les professionnels de la création de préserver les qualités originales de leurs œuvres.



Déjà disponible en assortiments de 16, 38 et 76 couleurs et en couleurs séparées.



www.carandache.com

EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA SSBA EXTRA MUROS

Du 19 septembre au 17 octobre

Dominique TAPPAREL "ombres et lumières"
Studio Tannaz – 6, rue de la Terrasse / angle rue de la Maison Rouge, Genève
ouvert lundi à vendredi 14.00 18.00

Du 23 septembre au 8 novembre

Jacqueline BACHMANN, peinture
Hôtel de Ville, Grand rue 6, 1700 Fribourg
ouvert du mardi au samedi
Tél. 026 321 23 67

Du 5 mars au 28 mars 2009

Jacqueline BACHMANN, peinture
Keller Galerie, Selnaustrasse 15, 8001 Zurich
Tél. 044 202 09 63

Du 2 octobre au 28 novembre 2008

André DUSSOIX, sculpture

"Le chariot de guerre ou de paix"

dans le cadre de la
3^{ème} Biennale d'art en Ville de Chêne
Rue Peillonex, Chêne Bourg

Du 7 octobre au 31 décembre 2008

Antonio GHEZZI, sculpture et peinture

Tennis Club Drizia-Miremونت
Route de Vessy – 1206 Genève

Octobre 2008

Peggy HINAEKIAN,

Collective, étiquettes de vin
Galerie Jay Kay, Carrouge, Vaud

Du 4 au 29 mars 2009

Sergio DURANTE

"Artemotions"

471, route d'Annemasse

Collonge sous Salève

3

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE/OCTOBRE 2008

ROUILLAGES RÉUNIT J.-R. BERTHOUD, S. GUELPA ET T. LACROIX

Du 9 octobre, date de vernissage, au 2 novembre, Jean-Rémy Berthoud, Séverin Guelpa et Titane Lacroix se partagent oisaises et espaces de la Villa du Jardin alpin. "Rouillages" donc - qui déclenche aussitôt le soulignement en rouge du correcteur orthographique, signalant ainsi ne pas reconnaître le substantif... Mais l'invention de nouveaux mots n'est-elle pas l'une des possibilités d'échapper au... rouillage, précisément ? Rouille, rouillure, rouillage: symbole du temps qui s'enfuit; marqueur de l'empreinte des mois, des ans; marqueur de la nostalgie qui poisse les jours qui foutent le camp ! Mais symbole aussi d'une société, d'une civilisation même, plus embourbée qu'elle ne veut bien l'admettre dans l'impasse d'un vrai projet ? Mais, au-delà d'une sociologisation un peu courte, admettons que la rouille photographiée par Jean-Rémy Berthoud n'est pas la même que celle exprimée par Séverin Guelpa et, qu'à son tour, Titane Lacroix nous montre une autre voie encore. L'automne, période de l'exposition à Meyrin, n'est sans doute pas que coïncidence dans la thématique choisie par les trois artistes.

Musicien, musicologue, programmateur musical, photographe, Jean-Rémy Berthoud aime convaincre par l'empathie portée aux gens et aux choses. Et on se réjouit que ce doux soit aussi un militant culturel attentif ! La musique, cette transcendance immédiate, ce flux qui s'inscrit dans l'instant, appelle plutôt un monde aux conflits résolus. Quoique... Mozart et son prince-évêque, Berlioz et l'incompréhension de ses contemporains, Chostakovitch et Staline, tant d'autres encore, tendus vers la nécessité de l'œuvre à créer malgré l'adversité... Nul doute que Jean-Rémy Berthoud ait vécu dans l'intimité de tous ces destins et que ces accords dissonants aient accompagné sa réflexion.

Le photographe Jean-Rémy Berthoud est attentif à la substance intime des choses et de la nature environnante. L'automne, là aussi, lui est saison propice pour arpenter la nature, ses ors fanés,

ses humus mouillés, ses matières végétales abandonnées et bientôt transformées par le froid qui les saisit. Dans ses photos d'objets, tel ce réveil déglingué, la chose construite par l'homme devient aussi une matière qui se désagrège, vouée à sa lente disparition.

"Les choses", le court chef-d'œuvre de Georges Perec paru en 1965, pourrait être l'allégorie de la démarche de Séverin Guelpa. Dans ce roman qui lui valut le Renaudot, Perec décrit un couple de l'âge moderne du vingtième siècle: les années soixante. De Gaulle et la DS incarnent ce temps qui fascina, notamment, un Roland Barthes. Ce couple de bobos, dirions-nous aujourd'hui, rêve d'accumulations de biens de toutes natures jusqu'à ce signe, alors, de l'achèvement bourgeois: posséder un divan Chesterfield... Avec plus de dureté, de tranchant, Séverin Guelpa décortique un monde où l'accumulation d'objets devient non seulement une attitude de plus en plus absurde, mais qui tend, progressivement, vers l'impossible... Paupérisation croissante de couches de la population; raréfaction et/ou renchérissement des matières premières, accroissent la précarité et la désinsertion de l'être humain de son environnement. Séverin Guelpa, au moyen d'objets au fonctionnement incertain, propose un statut de l'œuvre d'art toujours dérangeant. Les beaux objets - car ils peuvent être très séduisants chez lui, - n'annulent pas le contenu critique de l'époque contemporaine. La rouille, ici, est l'usure des temps voués à l'impassé.

Titane Lacroix proposerait-elle une synthèse involontaire de ses deux camarades d'exposition ? On peut y songer. "Être, vie, habitat; son évolution et son érosion" nous disait-elle à propos de ses présentes recherches. Peintre, sculpteur, designer, l'artiste s'est voulue sans a priori et sans barrières formelles. De la peinture aux luminaires, de la sculpture à la déco d'espaces publics: pourquoi se limiter alors que les envies - et les possibilités de travailler - sont bien là ? Titane Lacroix serait-elle de ces artistes que l'on ne trouve pas où on l'attend ? Assurément. Il y a des pistes divergentes dans son parcours. Celles qui nous intéressent ici touchent à sa peinture et à sa sculpture. C'est l'idée, tout à la fois, de la transparence et de



"coque", résine polyester et métal, 25 X 25 cm. S. Guelpa.



"feuilles" Jean-Rémy Berthoud.

CÉRAMIQUES: DÉMARCHES ARTISTIQUES

Expo Villa du Jardin Alpin nov. / déc. 2008

Du 13 novembre au 7 décembre 2008, quatre céramistes habiteront l'espace de la Villa du Jardin Alpin à Meyrin. Michelle Dethurens, Renée Duc, Maurizio Ferrari et Adriana Hartley. Trois d'entre eux travaillent dans leur atelier de Carouge*. Maurizio Ferrari est également connu à Carouge, car il a gagné le prix des jeunes céramistes en 2003 dans le cadre du Parcours Céramique Carougeois et le prix de la Ville de Carouge en 1999.

Confrontation de 4 personnalités de la céramique contemporaine, qui ont comme lieu commun, l'amour de la terre, de la forme, de la matière et de la couleur. Chaque artiste développant de son côté un travail artistique autonome, leur production bien distincte alimentera une fois de plus le débat sur la place de la céramique dans le monde de l'art contemporain (sculpture céramique, objet utilitaire ou détournement d'objet). La fonction de l'objet évolue alors vers la poésie et l'esthétique. Alors, l'expression du beau se manifeste à travers la matière et sa métamorphose par le feu.

Adriana Hartley présentera un travail à la plaque. L'utilisation du matériau et de ses qualités dans son essence pure reste une de ses préoccupations plastiques majeures. Abaissée, déchirée, arrachée, tapée au bâton, polie, la porcelaine de Limoges est assemblée par plaques. Les plans orthogonaux définissent des polyèdres ouverts sur des espaces intérieurs. Le spectateur est incité à prendre le temps de s'arrêter, de porter son regard sur l'objet, réceptacle de son imaginaire, de scruter le jeu subtil de l'ombre et de la lumière suggérée par les nuances de blanc, de noir et de gris. La couleur intervient parfois. "Pastellisée", elle évoque de subtiles atmosphères. Seuls, ou en combinaison binaire ou ternaire, les volumes dialoguent entre eux, soutenant un discours sur l'espace et la matière.

Maurizio Ferrari présentera un travail basé sur le jeu de perception.

"Des contenants sont réalisés en tournage et des crêtes profondes sont tournassées sur toute la longueur du profil. Les crêtes n'apparaissent à l'observateur que s'il regarde l'objet à la hauteur des yeux. En changeant l'angle d'observation, les creux ne sont plus perceptibles, le relief perd sa tridimensionnalité pour ne se réduire qu'à une suite de lignes dessinant la surface. L'observateur qui se déplace autour de l'objet va en apercevoir les contours avec plus ou moins de clarté. De près il en voit clairement la silhouette, définie par une ligne univoque. En s'éloignant, le profil devient flou et il entre en légère vibration, ce qui provoque une sensation d'irritation. La limite entre l'objet et l'espace qui l'entoure devient insaisissable. La présence physique du corps perd d'intensité."

Le travail de Renée Duc se caractérise par des pièces tournées, à l'aspect extérieur brut. Les marques du tournage sont volontairement explicites et jouent avec la rugosité de la matière. Noire ou blanche, cette carapace texturée accrochera subtilement la lumière et révélera la forme ovoïde de l'objet. La rigueur des formes géométriques utilisées par le passé trouve ici une nouvelle liberté organique. Posée par strates, la porcelaine de coulage enveloppe partiellement l'intérieur de la pièce. Son rendu lisse et velouté réceptionne la masse de verre qui occupe le fond du récipient. L'axe vertical de l'objet a été modifié lors de la cuisson. L'inclinaison de la surface plane, translucide et craquelée du verre fondu figé, nous transporte dans un autre monde.

Enfin, Michelle Dethurens proposera deux travaux différents. Des vases-bouteilles et des plaques murales.

"Les vases-bouteilles sont une petite déclinaison sur le thème bien connu du vase céramique. Ici, le vase devient bouteille et corolle. Il danse et se penche vers son voisin dans un mouvement de tendresse et de gaieté colorée."

De fines feuilles de porcelaine teintée, parfois dans la masse, parfois en surface à l'aide de pigments céramiques sont juxtaposées, déchirées, grattées

et à nouveau assemblées jusqu'à former un collage appliqué sur une grande plaque de porcelaine. Ces plaques murales, compositions lyriques, abstraites, sont évocatrices de mélodies colorées. Ici, un nuage, là-bas des lieux, une résonance.

Cette poétique spatiale reflète le monde intime de la céramiste, dans lequel se côtoient joie et mélancolie, recherche de l'harmonie, toujours, et parfois aussi la trace d'un combat. Ce langage, qui est comme une musique intérieure que l'artiste se murmure, devient lisible, audible aussi pour les autres.

Dans le cadre de cette exposition de céramique contemporaine Michelle Dethurens commentera l'exposition le dimanche 23 novembre à 15 heures.

Textes : Maurizio Ferrari, Michelle Dethurens, Jacky Gabriel

Michelle Dethurens "Vases-bouteilles"
Grès ou porcelaine Coloration dans la masse, Cuisson oxydante à 1280°
Photo: Michelle Dethurens



*Adresses des ateliers.

Atelier "Maison Potter" / Adriana Hartley
Atelier de céramique
Ch. de Pinchat 22Bis / 1227 Carouge GE

Atelier Cardinal Mermillod Dethurens Michelle
Atelier et cours de céramique
Av. du Cardinal-Mermillod 18 / 1227 Carouge GE

Mangeat Duc Renée / céramiste
Place du Marché 15 / 1227 Carouge GE

Michelle Dethurens "plaque murale"
Porcelaine Cuisson oxydante à 1280°
Photo: Michelle Dethurens



MANŒUVRES 2/3

"Je lance la question aux artistes. Car la question de l'événement ne peut que les passionner. Est-ce que l'art ne serait pas là pour créer de la présence – et non pas pour la dérober, au sens un peu pieux et finalement dépressif ? Parce qu'il est clair, tu t'en rends compte en discutant avec les gens de l'art contemporain, que la notion d'événement a pris la place de celle d'œuvre."

in Pop philosophie, entretiens
Mehdi Belhaj Kacem et Philippe Nassif

Manœuvres 2/3 sera donc le deuxième volet de la commande faite à Delphine Reist par le Fonds cantonal d'art contemporain pour le chantier du Collège Sisonodi, bâtiment réalisé par le bureau Baillif-Loponte & associés. Commande à laquelle s'est bientôt joint Laurent Faulon. L'artiste français éclaire bien la démarche des deux intervenants si l'on se réfère à l'une de ses déclarations: "Nous arrivons dans un lieu sans savoir ce que nous allons montrer, ce que nous y vivons en décide et bien souvent les œuvres produites ne survivent pas à notre départ." C'est dire que le Fonds (FCAO) s'est ouvert à une toute autre problématique que celle habituellement mise en œuvre dans la commande publique.

On sait que l'art public, le plus souvent, est une "offrande" durable faite par le prince, l'Etat en l'occurrence, à un lieu afin d'en pérenniser le geste et même, dirons-nous, la geste. Lieux ouverts ou lieux à l'accès restreint, la démarche suit un processus à peu près immuable: un objet d'art plastique - le plus souvent peinture ou volume dans l'espace - est conçu pour en voir ensuite la permanence assurée en même temps que le lieu de son insertion. Les deux entités "prendront des rides" selon un différentiel lié à leur nature, leur usage, leur environnement. Si l'ironie ici est à peine voilée, reconnaissons que ces pratiques participèrent largement à l'art qui traversa les siècles et qui nous constitue toujours.

Au Collège Sisonodi, les deux artistes, dans la continuité, la fidélité à leurs pratiques antérieures, proposèrent et proposeront des interventions liées à un moment, à un état du bâtiment dans sa construction. Au final, seule l'image enregistrée par

Demis Herenger, vidéaste, sera témoin des trois interventions et déposée dans la médiathèque du collège. « Pas de fétiche encombrant mais pas d'ammésie non plus » pour reprendre un mot de Christian Bernard à leur propos. Il serait d'ailleurs pertinent, le moment venu, d'en promouvoir une diffusion plus large, portant ainsi les actes des artistes et la décision du FCAO au-delà du "premier cercle" d'usagers. La première de ces trois interventions eut lieu le dimanche 19 mars dernier ; la deuxième est projetée pour le printemps 2009; la dernière coïncidera avec un état achevé du bâtiment.

Au cours de leurs interventions dont le premier volet dura donc un dimanche tout au long de l'après-midi, Delphine Reist et Laurent Faulon s'attachèrent à pervertir nos visions des objets les plus communs et à leur donner un statut déroulant sans, pour autant, en orienter, en formater la vision qu'en a le spectateur. Ici, ce sont des boîtes mues par un dispositif qui les font claquer dans les flaques d'un sol de béton brut ; là, ce sont des instruments de chantier - perceuses, scies, rabots électriques jonchant un sol sans opérateurs pour les tenir - qui s'actionnent en une séquence aléatoire; en un autre lieu, des blocs de tubes néons se décrochent du plafond et chioient dans un fracas inattendu; ou encore, un carton se remplit d'eau jusqu'à son éclatement. On n'oubliera pas non plus les formes phalloïdes émergeant de matelas disposés sur le sol... Toutes opérations bien à même de provoquer les réactions les plus contradictoires auprès du public convié ce 9 mars dernier. Mieux, hors des circuits habituels où l'art se consomme, ce public est, par la nature du lieu et son devenir en suspens, un mélange hétérogène d'ouvriers du bâtiment, d'agents de maîtrise, d'architectes, de collègues, de parents d'élèves, d'enseignants, d'amateurs, d'amis.

Cette exposition d'un jour, suite à un buffet toujours fédérateur, fut accompagnée d'un concert de FM Einheit (ex-Einstürzende Neubauten, groupe phare de la musique industrielle allemande). En bientôt trente ans de carrière, FM Einheit a joué de la perceuse, du parpaing, de la brique, du microphone, du marteau piqueur, de la disqureuse, du tourne-disque, du ressort métallique, et du sable à la pelle... Qui mieux que lui pouvait

intervenir dans un chantier... On trouvera encore sur le blog "manœuvres" infos et liens – notamment à propos de l'association la cave12, partie prenante de l'opération.

Michel Aebischer

<http://manoeuvres.over-blog.net>



Parade, 2008
Bottes en caoutchouc battant la mesure sur un air de parade militaire.
(bottes en plastique, système électronique)
Lieu: Manœuvre 1/3, collège Sisonodi, Genève, 2008. ©: DR



Etabli, 2006/2008 Outils se déclanchent de manière aléatoire.
(outils, système électronique)
Lieu: Manœuvre 1/3, collège Sisonodi, Genève, 2008. ©: DR



Masse critique, 2008 Installation vidéo dans le chantier du collège Sisonodi, Genève.
Des cartons sont remplis d'eau et éclatent sous la pression. Manœuvres 1/3 ©: Laurent Faulon



Maurizio Ferrari / Porcelaine Cuisson HT / Photo: Maurizio Ferrari



Adriana Hartley "Sans titre" / détail, 2008, porcelaine de Limoges, polissage, cuisson 1220°C / Photo: M Hartley



Renée Duc "Sans titre", 2008, grès noir, porcelaine, charlotte, porcelaine fine de coulage et verre, cuisson HT/800° / Photo: Renée Duc



Dortoir, 1995 / 2008 Matelas, moteurs électrique faisant vibrer les saucisses. Manœuvres 1/3, collège Sisonodi, Genève, 2008. ©: Laurent Faulon